

Dédicaces

Ce roman est dédié à mes deux amis François Bourdil et à Pierre-Marie Cambas, rencontrés sur les bancs du Lycée Malherbe à Caen.

Selon Jack Beauregard :

« Ils font partie de ces êtres rares que l'on ne rencontre jamais.

Enfin, presque jamais.

Ainsi, nous avons pu faire un bout de chemin ensemble ».

Jean-Michel LEGAUD

Du même auteur :

1. « L'Ordre de la Félicité, une société secrète libertine dans la tourmente ».
2. « Un Chevalier de l'Ancre en Amérique – Le Baume et la Blessure ».
3. « Récits de Tavera et de Sainte Hélène – Cosa cuntata in Tavera hè ben trova sì ùn hè vera ».
4. « Legaud dit Coupe-Tête – Une curieuse affaire ».
5. « Merveilleux enfants de Sainte Hélène ».

Publications chez Nombre7 Édition

6. « Florian & Cie, Chevaliers du Cercle d'Or ».
7. « L'Ordre des Francs-Jardiniers – Meurtres dans un jardin écossais ».
8. « Voltaire & Sioui à Caen – Les porteurs de lumière ».
9. « La Bête de Caen. Aussi appelée Bête de Cinglais ou Bête d'Évreux ».
10. « Mon nom ne vous dira rien... L'histoire de Personne ».

En cours d'écriture :

« Gung Ho – Semper Fi », un roman sur un autre homonyme américain en 1966 pendant la guerre au Vietnam.

Le compartiment secret

Lors d'un séjour en Pennsylvanie en 2020, j'ai eu l'opportunité en compagnie de quelques amis d'explorer des grottes aux environs de Pittsburgh, elles avaient servi de caches d'or, d'armes et de documents pour une société secrète de la Confédération sudiste, les « *Knight of Golden Circle* (KGC) » ou Chevaliers du Cercle d'Or*.

En creusant un peu le sol, j'ai d'abord mis la main sur un simple bouton de cuivre orné des lettres CSA, provenant vraisemblablement d'un uniforme sudiste d'époque et puis en fouillant davantage la zone, j'ai fini par découvrir et extraire une caisse renfermant une multitude de documents ayant appartenu aux Chevaliers du Cercle d'Or. Cependant, l'histoire ne s'est pas arrêtée là, deux ans après avoir déterré la caisse, alors que j'essayais de démonter cette vieille malle récupérée en vue de sa complète restauration, j'ai fait une nouvelle découverte. Je suis tombé sur un compartiment secret, situé à l'intérieur de la caisse, qui renfermait de nouveaux documents.

Les secrets trouvés dans cette cache consistaient en une série de lettres et de journaux intimes ayant appartenu à diverses personnes. Au fur et à mesure que je vidais le compartiment secret de son contenu et que je déchiffrais peu à peu les documents présents, il se révéla contenir la suite en 1899 des mémoires des trois frères Legaud de La Nouvelle-Orléans à savoir : Florian,

* (Cf. Le roman : « *Florian & Cie, Chevaliers du Cercle d'Or* » réédité par NomBre7 Éditions.)

Maximilien, François dit « Junior » et de leur ami Louis-Marie Cambas.

Mes lecteurs savent que j'ai depuis longtemps une passion, celle de la quête de personnes ou de personnages qui ont porté ou portent le même nom que moi : « LEGAUD » ; qu'ils soient de ma véritable famille, de très lointains cousins, voire simples homonymes et quelle que soit l'orthographe du patronyme. J'ai fait de cette recherche, à des degrés divers certes, l'objet de la plupart de mes romans.

Mon dixième roman « Mon nom ne vous dira rien... » n'échappe pas à cette règle, mais ce coffre contenait aussi divers témoignages de leurs rencontres surprenantes avec le célèbre justicier Jack Beauregard* et le dénommé « Personne* ».

Ce roman historique est la suite de leur histoire.

Jean-Michel LEGAUD

* Sergio Leone dans son western satirique de 1973 « MON NOM EST PERSONNE » a fait de ces deux personnages Jack Beauregard et le dénommé « Personne », les héros de son film.

1865, à la fin de la guerre de Sécession

Lorsque se termine le roman « *Florian & Cie, Chevaliers du Cercle d'Or (KGC)* » réédité aux Éditions NomBre7 :

- Florian Legaud poursuit, sous de multiples identités, sa recherche des caches aux trésors liées aux Chevaliers du Cercle d'Or ainsi que d'autres missions confidentielles pour d'autres employeurs, tous aussi discrets.

- Maximilien Legaud, capturé pendant le conflit, puis envoyé au camp de prisonniers d'Aiken's Landing, en Virginie, est enfin libéré quelques mois après la fin de cette guerre. Il arrive à rejoindre tant bien que mal, par ses propres moyens, La Nouvelle-Orléans. Très affaibli par les privations, il souffrira tout le reste de sa vie, des suites de cette carence alimentaire.

- François dit « Junior » Legaud, soldat de la Stephens Guard dans la compagnie G du capitaine Lezin Becnel, a eu beaucoup de chance. Il n'a jamais été blessé, ni capturé par les Nordistes et c'est libre et en bonne santé qu'il peut rejoindre La Nouvelle-Orléans.

- Leur ami, Louis-Marie Cambas, retourne à la vie civile, reprend son métier de chirurgien et opère dans les hôpitaux de Louisiane.

Plus de trente années vont passer...

En 1899

- À La Nouvelle-Orléans, Jack Beauregard, âgé de 51 ans, embarque sous une fausse identité, sur un bateau à destination de l'Europe.

- La fine gâchette qui se fait appeler « *Personne* » et qui est censée avoir tué Jack Beauregard au cours d'un duel truqué au pistolet n'a lui que 25 ans.

- Florian Legaud et ses frères Maximilien et François dit « Junior » ont autour de la cinquantaine, de même que leur ami Louis-Marie Cambas.

- À Londres, un gamin des rues prénommé Charles Spencer n'est âgé que de 10 ans.

- Au Cap, l'écrivain, médecin et franc-maçon, Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, a 40 ans. Rudyard Kipling a 34 ans.

- À Paris, où il s'est réfugié après sa condamnation, le poète irlandais Oscar Wilde qui se dissimule sous le nom de plume de Sébastien Melmoth a 45 ans. L'Ingénieur Gustave Eiffel est âgé de 67 ans, le sculpteur Auguste Bartholdi a 69 ans et Alphonse Legaud, le grand-oncle de mon propre grand-père a 49 ans.

- À New York, les inventeurs Thomas Edison et Nicolas Tesla ont 52 ans pour le premier et 53 ans pour le second. Quant à Theodore Roosevelt, le futur président des États-Unis, il n'est alors âgé que de 41 ans.

- À Aberdeen, dans l'État de Washington, sur l'océan Pacifique, une petite fille, une certaine Jennie Bourdil vient de fêter ses 9 ans.

Le journal de Jack Beauregard

La Nouvelle-Orléans

Je suis Jack Beauregard et je suis censé être mort. Pas facile de commencer à écrire un journal quand on n'en a pas la pratique quotidienne, mais à nouvelle vie, nouveaux challenges. Alors, essayons !

Je pars du principe que vous me connaissez un peu, car le dénommé « Personne » m'a fait entrer dans les livres d'Histoire.

Un bref regard depuis ma cabine et c'est tout le port qui s'étale devant moi. En 1899, le port de La Nouvelle-Orléans sur le fleuve Mississippi est une des portes d'entrée de l'Amérique vers l'Europe et vers l'Amérique latine. Le nom du fleuve « Mississippi » vient du mot « *misi-ziibi* » en langue ojibwé qui signifie « *Grand fleuve* ».

Les docks de La Nouvelle-Orléans sont particulièrement animés et surtout très bruyants, ils sont encombrés de navires de toutes tailles, allant des petits bateaux de pêche aux grands navires de commerce et aux transatlantiques.

Les quais débordent de marchandises de toutes sortes, notamment du coton, du sucre, du tabac, du café et des épices, mais aussi du bétail qu'il soit bovin, ovin, porcin ou encore des chevaux. C'est également un lieu de rencontre pour les marins, les passagers des navires, ainsi que pour tous les habitants de la ville qui viennent y faire leurs courses, certains pour y trouver un travail ou bien simplement un peu musarder. Les hommes distingués de la bonne société portent le plus souvent le chapeau haut-de-forme et les femmes un petit chapeau à fleurs et se protègent des rayons du soleil avec leurs ombrelles afin de garder

un teint très pâle. Dans les rues adjacentes au port, on trouve de tout, des magasins, des diseuses de bonne aventure, des échoppes de barbiers, des maisons closes, des tavernes et des hôtels pour les voyageurs de passage.

Hélas, le port de La Nouvelle-Orléans est surtout connu pour être un lieu dangereux en particulier la nuit, en raison de la présence de criminels notoires et de hors-la-loi. Seuls les anciens pirates, qui furent souvent des soldats républicains français réfugiés à La Nouvelle-Orléans après le désastre de l'expédition de Saint-Domingue, ont définitivement déserté ce lieu et cette époque. (Note de l'Auteur : cf. *Un chevalier de l'Ancre en Amérique – Le baume et la blessure*).

Le « *Times-Picayune* » qui est le principal journal de La Nouvelle-Orléans rapporte qu'il y a trois jours, je suis bel et bien mort au cours d'un duel au pistolet, en pleine rue, non loin du « *Rising Sun Hôtel* » au 535-37 Conti Street, devant une foule assemblée et un photographe venu pour immortaliser cet instant historique, à l'aide d'une chambre photographique portative. Une photo a même été publiée dans le journal local, elle immortalise la scène.

À l'endroit où je suis tombé, mortellement touché, quelqu'un a gravé au canif ces quelques mots sur une planche en bois :

Jack Beauregard 1848-1899

Nobody was faster on the draw

(Traduction : « *Personne fut plus rapide à dégainer* »).

Il est vrai d'une certaine façon, ma vie ne tenait plus qu'à un fil.

Les autorités locales ont bien tenté vainement de mettre en place des mesures pour interdire en ville les duels au pistolet. Malgré cela, les règlements de comptes continuent même si de plus en plus la violence change de nature et un simple coup de revolver ne suffit plus.

Le grand départ

Je me suis installé le plus confortablement possible dans une des cabines, à bord du « *Sundowner* » (Traduction : « *Coucher de soleil* »), un des derniers grands voiliers qui traversent encore l'Atlantique avant d'être bientôt remplacés par les nouveaux bateaux à vapeur.

Le « *Sundowner* » est un magnifique clipper. Ce navire est conçu pour transporter des cargaisons sur de longues distances, mais il est surtout connu pour sa vitesse et sa capacité à naviguer efficacement contre le vent.

Sa coque est en teck du bois massif, renforcé par des bandes de cuivre pour prévenir les vers marins et réduire la friction dans l'eau. Il mesure 50 mètres de long et 10 mètres de large, avec un tirant d'eau significatif permettant de transporter des charges lourdes.

Plusieurs ponts servent à la fois aux opérations de navigation et au stockage des marchandises. Le navire est équipé de trois mâts principaux – le mât de misaine à l'avant, le grand mât au centre et le mât d'artimon à l'arrière. Chaque mât a plusieurs voiles, carrées pour les vents arrière et des voiles auriques (triangulaires) pour les vents latéraux. Les voiles principales comprennent les huniers, perroquets, cacatois et autres voiles d'étai. Une multitude de cordages, de haubans et d'étais permettent de manœuvrer les voiles et de maintenir la stabilité du navire.

Un tel voilier nécessite un équipage de 15 marins, incluant le capitaine, les officiers, et les matelots. Chaque membre a des rôles spécifiques, comme la manœuvre des voiles, la surveillance et la maintenance du navire.

Les marins vivent dans des cabines exiguës sous le pont

principal. Les conditions sont rudimentaires avec des hamacs ou des couchettes simples.

La nourriture comprend des rations de biscuits de mer, de la viande salée, du poisson séché et des légumes en conserve. L'eau douce est précieuse et stockée dans des tonneaux. Au départ de La Nouvelle-Orléans, le navire est chargé de marchandises comme le coton, le sucre, et le tabac, principaux produits d'exportation de la région.

Le voilier quitte le port du Mississippi, en profitant des courants fluviaux avant de rejoindre le golfe du Mexique. Le capitaine suit une route couramment utilisée, profitant des alizés pour traverser l'Atlantique, puis utilisant les courants nord atlantiques pour se diriger vers l'Europe. Le voyage sera tributaire des conditions météorologiques, avec des risques de tempêtes, des vents violents, ou au contraire, des périodes de calme plat où le navire avance à peine.

À l'arrivée à Londres, le navire accostera selon les disponibilités dans l'un des docks de la Tamise, tels que les West India Docks ou les East India Docks. Les marchandises devront être déchargées manuellement ou à l'aide de grues à vapeur, puis distribuées aux différents marchés de Londres.

Ce voilier transatlantique représente une combinaison impressionnante de savoir-faire maritime, d'endurance humaine et d'adaptation aux défis de la mer.

Je voyage sous le nom d'emprunt de « Smith », j'ai, pour passer inaperçu, revêtu d'habits de marin et je relis une dernière fois dans ma cabine les différents passages de la lettre que je destine à ce jeune ami resté à terre, le dénommé « Personne ».

Par sécurité, je vais rester cloîtré dans ma carrée jusqu'au départ pour l'Europe, car je me rends bien compte que malgré mon déguisement vestimentaire, la dureté de mon regard et mes yeux bleus ne collent pas du tout avec le personnage effacé, que j'essaye de jouer pour les autres voyageurs. Peut-être vais-je devoir me laisser pousser la barbe pour accentuer mon côté vieux loup de mer ?

Lettre à un ami resté à terre

Cher Personne,

Mourir n'est pas la pire des choses qui puisse arriver à un homme. Depuis trois jours que je suis mort, j'ai enfin pu trouver la paix

.../...

Ton idée d'un duel truqué est la marque des temps nouveaux !

.../...

Essaye de retrouver un peu des rêves qui nous habitaient, nous autres de l'ancienne génération, même si tu t'en moques avec ta fantaisie habituelle.

.../...

Depuis trois jours que je ne t'ai vu, tu commences à me manquer.

À présent je dois te quitter

Merci pour tout.

Jack Beauregard

Par un hublot du bateau, je siffle un gamin des rues et lui donne mes consignes pour apporter cette lettre en main propre à « Personne ». Le gamin ne sera payé que s'il m'apporte bien la preuve de la livraison.

Lectures et traversée

Le voyage vers Londres et l'Europe va être très long. Je souhaite pouvoir rester seul, le plus souvent au calme dans ma cabine, car la présence sur ce bateau de certains passagers m'inquiète au plus haut point et met tous mes sens en éveil.

Pour meubler ma solitude, j'ai pris mes précautions, en emportant avec moi dans mes malles, toute une cargaison de livres, à savoir parmi eux :

Le portrait de Dorian Gray d'Oscar Wilde, publié en 1890.

Dorian fait la connaissance de Lord Henry, dit Harry, un ami de Basil. Conscient de la fascination et de la perversion que ce dernier pourrait avoir pour son idéal de beauté, « cette nature simple et belle », Basil demande à Lord Henry de ne pas tenter de le corrompre.

Sherlock Holmes : Le signe des Quatre d'Arthur Conan Doyle, publié en 1890.

Le Signe des quatre est la deuxième aventure de Sherlock Holmes.

Le livre de la jungle de Rudyard Kipling, publié en 1894.

Le Livre de la jungle est un recueil de nouvelles écrit par Rudyard Kipling lors d'un séjour de quatre années dans le Vermont, aux États-Unis. Kipling avait auparavant vécu pendant plus de 6 ans en Inde, d'où est puisée l'inspiration de la majorité des nouvelles.

La machine à explorer le temps d'H. G. Wells, publié en 1895.

Londres, à l'extrême fin du XIX^e siècle. Dans la maison d'un savant, un groupe d'amis écoute celui qui prétend être le premier voyageur du temps narrer ses aventures. Le voyageur du temps commence son récit en décrivant le monde de l'an 802 701. La Terre est habitée par les Éloïs, descendants des hommes. Androgynes, simplets et doux, ils passent leur temps à jouer tels des enfants et à manger des fruits dans le grand jardin qu'est devenue la Terre. À la surface de celle-ci, ne subsiste plus aucune mauvaise herbe, ni aucune autre espèce animale. Le monde semble être devenu un paradis.

De quoi nourrir mes longues heures qui seront consacrées à la lecture pendant la traversée, entre quelques pages journalières d'écriture pour mon journal de bord en vue qui sait, de faire publier un jour le roman de ma vie, si cela intéresse encore quelqu'un.

Bien qu'il soit le Prince des emmerdeurs, le dénommé « Personne » me manque déjà terriblement !

L'inconnu du bateau

Alors que le « *Sundowner* » commence son long périple et navigue sur le fleuve Mississippi, j'observe en cachette, depuis ma couchette, le paysage et les passagers. Parmi eux, se trouve un homme qui ne semble pas vraiment à sa place, un personnage discret et sans prétention, mais qui reste seul. J'ai la nette impression d'avoir déjà vu ce type auparavant, et j'ai même le pressentiment que cet homme est à ma recherche.

Ma fortune, je la dois à mes primes de justicier, à l'or correspondant à la part de mon défunt frère « Nevada Kid » dans l'exploitation de la mine de Sullivan et une partie de l'Or de la Horde sauvage récupérée lors de l'affrontement avec 150 bandits. L'ensemble a été déposé avant mon duel truqué avec « *Personne* » dans l'une des principales banques de La Nouvelle-Orléans : la « *Hibernia National Bank* » fondée en 1870. Cette banque est spécialisée dans diverses activités financières, y compris le financement du commerce. Afin de voyager léger lors de mon voyage en Europe, je dispose de lettres de change me permettant à échéance fixée, de disposer d'une certaine somme au porteur.

Tard dans la soirée, la main sur l'une de mes armes, un colt modèle 1873 « *Single Action* », je m'approche par surprise de cet étranger alors qu'il se tient près de la balustrade du navire, regardant les eaux sombres. L'étranger se retourne vers moi, les yeux remplis d'un mélange de peur et de résignation.

Moi : (à voix basse) « Tu n'es pas celui que tu sembles être, n'est-ce pas ? »

L'étranger : (nerveusement) « *Je ne sais pas de quoi tu parles.* »

Moi : « Mon demi-frère "Nevada Kid", mort en avril 1898 à Tacoma, a fait partie de la Horde sauvage, c'était un salaud de la plus belle espèce, qui pour une poignée de dollars, tirait dans le dos d'un ami, et j'ai le sentiment que toi aussi, tu en fais partie.

Je te sens tout à fait capable comme lui de tirer dans le dos d'un ami » !

L'étranger hésite, puis acquiesce lentement. Il sait qu'il ne peut plus continuer cette mascarade.

L'étranger : « *Bon, vous avez raison. Mais vous non plus, vous n'êtes pas celui que vous prétendez être* » !

Moi : « Pourquoi es-tu ici sur ce bateau » ?

L'étranger : « *La Horde recherche deux fines gâchettes pour les éliminer, dont l'un d'entre eux serait, selon la presse locale, déjà mort. Ils m'ont demandé de vérifier et pour plus de sécurité, s'il est encore vivant, de tuer l'individu en question quel qu'il soit. Tuer des inconnus sans véritable motif, c'est quelque chose qui ne me convient plus. J'ai pensé à m'enfuir, mais ils m'ont surveillé et ont vérifié que je prenais bien ce bateau, car ils n'apprécient pas les déserteurs.* »

Je décide de faire confiance à l'étranger pour le moment. Je sais combien la Horde sauvage peut être un gang mortel et que quiconque les croise ou en fait partie, court un grave danger. Mais je sens aussi que cet homme peut me fournir sur eux des informations précieuses.

Notre conversation est interrompue par un bruit de pas qui approchent. Quelqu'un aurait entendu notre discussion et viendrait enquêter ?

Dans un geste désespéré, l'étranger prend une décision en une fraction de seconde, il grimpe sur la balustrade et, sans un mot, plonge dans les eaux du fleuve. Je me précipite vers la balustrade juste à temps pour voir l'homme disparaître sous la surface de

l'eau. Je sais que sauter dans ces eaux putrides du Mississippi pour le poursuivre est inutile. Le cœur lourd, je regarde les courants emporter cet homme peu à peu dans l'obscurité.

Le « *Sundowner* » poursuit son voyage vers l'océan, je ne peux pas m'empêcher de m'interroger sur cet étranger qui m'a ainsi glissé entre les doigts.

Je regrette vivement de ne pas avoir pu entrevoir si ce n'est que l'ombre de celui qui s'approchait. Il a vite réussi à faire demi-tour et s'est caché dans le bateau.

Qui est-il ?

D'autres membres de la Horde sauvage sont-ils à ma recherche ?

Qui d'autre me surveille ?

Le triangle des Bermudes

Nous voici enfin en mer, le temps est superbe et j'en profite pour arpenter le pont du navire, toujours à la recherche de celui qui m'espionne. Je croise et je salue le capitaine du « Sundowner » qui semble lui aussi inquiet, car, dit-il, un passager manque à l'appel.

Le capitaine Hook vient de laisser pour un court moment la barre du navire à son second, prénommé Peter. À ma demande, Hook évoque devant moi à mots couverts la zone actuellement traversée à savoir le « Triangle des Bermudes ». Il m'explique :

« Le triangle des Bermudes est une zone géographique de l'océan Atlantique qui serait, selon une croyance répandue dans toutes les tavernes du nouveau continent, le théâtre d'un grand nombre de disparitions de navires.

Bien avant le XIX^e siècle, des disparitions ou des faits étranges sont relevés dans cette zone. Christophe Colomb en personne aurait rapporté dans son journal, le fait que sa boussole s'était dérégulée dans le secteur.

- En 1800, l'USS Insurgent, un navire français capturé par les Américains en 1799 avec 36 canons et 340 marins, est porté disparu.

- En 1800, l'USS Pickering.
- En 1812, le USS Patriot.
- En 1814, l'USS Wasp.
- En 1815, l'HMS Epervier.

- En 1824, l'USS Wildcat disparaît avec 31 membres d'équipage, ainsi que le schooner Lynx avec 40 membres d'équipage.

- En novembre 1840, le Rosalie, un navire français, est retrouvé flottant à la dérive au large des côtes de Cuba, sans équipage, les voiles déployées, les canots de sauvetage en place et sa cargaison intacte.

- En 1843, l'USS Grampus.

- En 1866, le Lotta, un trois-mâts suédois.

- En 1868, le Viego, un navire marchand espagnol.

- En 1880, l'Atalanta, un navire-école britannique avec ses 290 élèves officiers.

- En 1884, le Miramon, une goélette italienne.

Et tant d'autres... »

Le capitaine conclut en espérant que tout ceci ne soit que des racontars de marins fortement alcoolisés, l'important pour lui, c'est que jusqu'à présent les compagnies qui assurent les cargaisons ne prennent pas de surtaxe à ceux qui traversent ce secteur.

Le capitaine reste néanmoins très vigilant, attentif à tout changement de la météo, à toute variation de l'état de la mer et à l'apparition des légendaires vagues scélérates pouvant parfois atteindre les trente mètres. Je reprends discrètement ma surveillance des passagers.

En profiter pour écrire mon histoire ?

Le dénommé « Personne » m'a fait entrer de force dans les livres d'Histoire. L'avenir dira s'il a vraiment réussi. Bon ! Restons modestes, je ne suis ni Alexandre, ni César, ni Napoléon !

Réparer les injustices a toujours été ma motivation profonde. Même lorsqu'il faut parfois incarner la justice immanente. Il y a toujours eu des armes autour de moi et Dieu sait combien je suis devenu habile et même un maître au pistolet.

J'ai reçu une bonne éducation et j'ai eu de bons professeurs grâce aux relations de ma mère. Ma mère dans ses projets me voyait bien devenir l'un d'eux ou encore médecin.

Mais chaque injustice rencontrée me faisait entrer dans des colères sourdes. Une injustice non réparée m'est insupportable. Je crois en Dieu et à sa toute-puissance, mais j'aime plus que tout, l'aider dans la mesure de mes modestes moyens en exécutant implacablement les décisions de la Justice qu'elle soit la sienne ou celle des hommes. J'aime incarner la Justice.

Mon premier amour s'est un jour envolé, alors que j'effectuais une longue mission de traque d'un groupe de bandits à capturer morts ou vifs. Pourtant, je crois toujours en l'amour, mais l'amour croît-il encore en moi ?

Si j'ai le sens de l'amitié, j'ai parfois été trahi par ceux à qui je l'avais accordée, aussi je suis resté très méfiant. Un véritable ami, c'est un de ces êtres rares que l'on ne rencontre jamais. Enfin, presque jamais.

L'océan

Au fil des jours et des nuits rien de bien significatif à signaler dans mon journal, sinon le côté répétitif des repas que je prends le plus souvent dans ma cabine.

Heureusement, les livres emportés me tiennent compagnie. J'ai tant de retard de lecture, que je m'y plonge avec volupté et délices.

Lundi :

Rien à signaler

Mardi :

Rien à signaler

Mercredi :

Rien à signaler

Je ne vais pas continuer comme cela. Je reprendrais mon journal personnel une fois arrivé à Londres.

L'arrivée du transatlantique à Londres

Je suis impatient de pouvoir enfin débarquer dans le vieux monde et je reprends la plume pour noircir mon journal.

L'arrivée de notre navire le « *Sundowner* » à Londres en provenance de La Nouvelle-Orléans suscite une certaine curiosité et de l'intérêt parmi les habitants de Londres, car les journaux locaux annoncent l'événement, en publiant les noms des passagers les plus célèbres à bord. Heureusement pour moi, pour ce seul voyage, j'utilise un nom d'emprunt anodin « Smith » et mon arrivée n'est pas mentionnée dans le journal. Je peux reprendre mon véritable nom et coquetterie et y ajouter un titre pour faire plus sérieux dans cette société corsetée.

Le débarquement des bateaux transatlantiques est un spectacle impressionnant, car ces navires sont aussi une source importante de commerce. Traditionnellement, les grands voiliers accostent à l'un des ports de Londres, tel que le port de Tilbury.

À l'arrivée du bateau, les passagers sont accueillis par les douaniers, des représentants de la compagnie maritime ou des transporteurs. Les passagers sont ensuite guidés à travers le port pour récupérer leurs bagages et remplir les formalités douanières et administratives. Après cela, ils quittent le port pour rejoindre leur destination à Londres, en Angleterre ou ailleurs en Europe.

Le port de Londres

Situé au bord de la Tamise, le port accueille tous les navires qui arrivent ou partent pour les destinations du monde entier, apportant des marchandises et des passagers. Les quais sont le lieu de travail des dockers, des manutentionnaires et des matelots, qui s'efforcent de charger et de décharger les navires de manière efficace.

Les quais sont à la fois un mélange de bruit, de mouvement et d'activité constante, avec des chariots à chevaux transportant des caisses et des tonneaux, des marins transportant des cordages et des voiles, et des ouvriers chargeant et déchargeant les navires. Il y a également des tavernes et des auberges près des quais, offrant des repas et surtout des boissons aux marins et aux travailleurs.

Le long des quais se trouvent des entrepôts et des magasins, où les marchandises sont dans un premier temps, stockées puis triées avant d'être expédiées dans les autres quartiers de la ville. Les quais sont un important centre économique pour Londres, avec des milliers de personnes travaillant dans les différents métiers liés aux ports.

Les quais de Londres sont des lieux très colorés, où se mêlent les cultures et les nationalités, et où se déroulent les activités commerciales parmi les plus importantes de la ville. C'est aussi un endroit où les aventures les plus incroyables peuvent se produire à la fois pour les marins et pour les voyageurs.

Un jeune artiste prometteur Charles Spencer

Je suis confortablement installé dans cet hôtel chic où je joue pour ma sécurité un nouveau personnage, un Français, le Comte Jacques de Beauregard. Un soir, mes pas m'emmènent lors de ma sortie nocturne, vers un music-hall où j'achète un billet pour découvrir le spectacle de la jeune troupe des « Huit Gars du Lancashire », une troupe d'enfants danseurs de claquettes où un jeune prodige de 10 ans danse avec des chaussures un peu trop grandes pour lui et imite des animaux. Le décor de la salle est rudimentaire, car le directeur de l'établissement mise tout sur la performance des jeunes artistes.

Ce soir-là, l'enfant qui est la vedette de l'attraction, le petit Charles Spencer a mis sa plus belle chemise pour l'occasion. Lorsque le rideau se lève, la musique commence et les jeunes danseurs en galoches font leur entrée, en sautillant et en tournoyant sur scène. Puis Charles Spencer apparaît, courant et bondissant sur scène comme un petit animal sauvage. Il imite parfaitement les mouvements des animaux qu'il a pu observer dans la nature. Sa prouesse technique est basée sur des gestes précis, des mimiques et des mouvements expressifs. Pour réaliser cet exploit, il utilise à la fois tout son corps et son visage afin de nous raconter une histoire, exprimer une émotion, et cela sans utiliser de paroles. Les spectateurs sont fascinés par sa performance. Le petit garçon possède une énergie incroyable, une grâce naturelle et un sens inné du comique. Il enchaîne les pas de danse avec facilité, en faisant des sauts et des pirouettes spectaculaires.

Je vais bientôt découvrir que derrière l'illusion des feux de la

rampe et de la gaîté du jeune artiste, il existe une réalité plus sordide. Charles Spencer Chaplin, de son véritable nom, est né à Londres le 16 avril 1889, de parents artistes de music-hall. Sa mère Hannah l'élève seule avec son demi-frère aîné Sydney tandis que son père sombre dans l'alcoolisme, fléau du music-hall londonien. L'absence de succès professionnel de la jeune mère et la maladie mentale qui la ronge plongent la famille dans le dénuement. Les bonheurs du jeune garçon ne sont que ceux du music-hall où il se produit dès son plus jeune âge. Il accompagne sa mère sur scène, et il obtient son premier succès à cinq ans le jour où il la mime alors qu'elle est victime d'une extinction de voix devant un public difficile. Charlie est poussé sur scène par le directeur de l'établissement où, performeur né, il chante deux morceaux, coupant net pour ramasser les pièces lancées sur scène par les spectateurs hilares. Quand elle est internée en 1896, Charles et Sydney sont confiés à l'orphelinat de Hanwell, dans la banlieue de Londres. La mère n'ayant aucun revenu, et le père n'aidant pas le ménage, Charlie Chaplin âgé alors de sept ans et son frère sont placés dans une maison de travail où les pauvres travaillent plus de 18 heures par jour dans des conditions précaires dans les sinistres « workhouse ». Ils ne retrouvent leur mère que pour de brèves périodes et mènent alors une vie d'errance et de pauvreté. C'est à neuf ans, grâce à son père, qu'il est enfin engagé dans la troupe des « Huit Gars du Lancashire » où il danse et fait des imitations d'animaux. Mais Charles Spencer Chaplin veut aller plus loin que la danse : il s'inscrit dans une agence artistique de Londres, le responsable de l'agence sentant du potentiel chez Chaplin le place dans des rôles de plus en plus élevés. Impressionnés, le public et les critiques le découvrent très vite comme « *l'un des meilleurs artistes de pantomime jamais vu* ».

Charles Spencer Chaplin à ses rares moments de liberté fait partie d'une bande d'enfants, celle dite des « *Irréguliers de Baker Street* » qui travaillent à l'occasion pour quelques pennies avec qui veut bien les engager.